

La Herradura.

La Herradura, ça veut dire "Fer a cheval" et son nom dérive sans aucun doute de la morphologie de la côte, ou c'est peut-être quelque chose de plus magique, la trace de la cavalerie musulmane dans sa fuite après la perte de Grenade.

Cette trace est écrite sur les bords de la mer d'Alboran, la voie d'entrée des eaux de l'Atlantique dans cette mer semi-fermée. C'est le bassin méditerranéen occidentale le plus proche entre l'Europe et l'Afrique. Cette proximité a facilité les invasions de nombreux villages; une preuve de ce fait sont les différentes tours de guet jalonnant la côte, comme celles de la Punta de la Mona et celle de Cerro Gordo Castillo.

Les falaises côtières, érodées et abruptes, avec des plages à forte pente. Des fonds rocheux et sableux, habitats des espèces littorales, des étoiles de mer de sable, des girelles, des sargues, des bogues ou des poissons benthiques comme ce livrée jaune perché sur un concombre de mer.

Le mélange de masses d'eau provoque dans la mer d'Alboran un grand dynamisme et une productivité biologique très élevée. L'abondance de plancton favorise la présence d'organismes filtreurs, comme par exemple les coraux mous, telle cette main du diable, dont l'apparence ne rend pas justice à un nom aussi peu rassurant. D'autres coraux, cette fois durs comme les *Dendrophyllias*, en colonies isolées, partagent l'abondance de nourriture en suspension.

La faible transparence, en partie causée par des interférences de particules planctoniques, permet la présence d'espèces filtreuses et reophiles; ce sont des fonds profonds et obscurs, avec d'abondants courants. La dominance des organismes filtreurs continue avec la présence d'éponges de différentes couleurs, qui constituent une adaptation à la luminosité et la chromaticité de l'environnement.

La succession des substrats nous conduit à ces fonds détritiques, mous bien que formés par des éléments de consistance pierreuse, ici aussi abonde la vie animale: des bryozoaires, des cérianthes, des étoiles de mer, des gorgones, dans ce cas particulier, jaunes et des poissons du littoral comme ceux du genre thalossoma.

La mer d'Alboran est une mer agitée, et ses naufrages ont été historiques. Ici, nous voyons une épave d'un bateau, encore avec les grosses cordes qui le retenaient au port quand il était amarré. Maintenant elles servent à d'autres fins; elles hébergent une grande quantité de moules. A côté, on trouve des paniers pour la culture de huitres, entre les restes des filets du navire.

Une telle quantité d'organismes filtreurs attire les prédateurs carnivores tels que les étoiles de roche ou les pieuvres, qui recherchent entre l'épave.

À proximité des parois verticales de coraux orangés, on trouve de petits opisthobranches et des bernard-l'hermite avec ses anémones comme invitées, qui se déplacent lentement pour se nourrir.

Sous la mer il y a aussi des chevaux, mais sans fers, dont les mouvements gracieux et élégants ressemblent à la danse des chevaux andalous. Ici, leurs préces sont les épiphytes qui colonisent les feuilles de cette herbage de Cymodocée.

D'autres fonds mous de plus gros grains sont les habitats des ophiures, qui dans certaines occasions se regroupent sous les pierres.

Plus loin, le sable plus fin est le territoire des grandes étoiles de mer de sable, qui s'enfouissent et se nourrissent de bivalves.

Ici aussi il ya des traces, mais pas aussi éternelles que la forme de la Herradura. Les silhouettes de l'étoile et de cette raie, sont des dessins passagers dans le paysage de sable.

Finalement, nous remarquons cette grande méduse, la *Rhizostoma pulmo*, dont le nom scientifique fait référence à ses tentacules qui ressemblent à des alvéoles pulmonaires. On dirait que sa nage ne laisse pas d'empreintes, fausse apparence, tous les êtres vivants ont une empreinte écologique dans la biosphère.